

Zeitschrift: Der Schweizer Familienforscher = Le généalogiste suisse
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung
Band: 5 (1938)
Heft: 7-8

Artikel: Les surnoms des familles neuchâteloises [suite]
Autor: Montandon, Léon
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-698078>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DER
SCHWEIZER FAMILIENFORSCHER
Le généalogiste suisse

MONATLICHE MITTEILUNGEN
der schweizerischen Gesellschaft
für Familienforschung

BULLETIN MENSUEL
de la Société suisse
d'études généalogiques

No. 7/8

V. Jahrgang

1. August 1938

Redaktion: Dr. Robert Oehler, Bern

Les surnoms des familles neuchâteloises
par Léon Montandon (suite)

Les surnoms, devenus héréditaires et faisant fonction de patronymes, ont eu le sort des noms individuels. Ils sont devenus insuffisants pour caractériser non plus telle ou telle personne, mais telle ou telle branche d'une famille nombreuse. Il fallut recourir à de nouveaux surnoms qui complétèrent les premiers, s'ajoutèrent à eux et s'y incorporèrent de façon à donner naissance à de nouvelles appellations. Tous n'ont pas trouvé accès dans les documents officiels et aujourd'hui sont tombés en désuétude, mais d'autres, encore nombreux, sont régulièrement employés dans les inscriptions d'état civil. Ils se présentent notamment dans les familles des Montagnes neuchâteloises, qui sont largement ramifiées.

Il serait fastidieux d'en dresser la liste et bien long, et souvent difficile, d'en faire l'historique. Nous nous contenterons de choisir quelques exemples typiques, afin de montrer comment se sont formés des patronymes nouveaux, à l'aide de prénoms et de surnoms.

Le nom de famille *Droz* est fort répandu dans le canton de Neuchâtel. Il est signalé aux XV^e siècle dans plusieurs localités : au Val-de-Ruz, aux Verrières, à Corcelles, au Locle. La tradition

ne dit-elle pas que le Locle a été fondé au début du XIV^e siècle par Jehan Droz, venu de Corcelles avec ses fils ? Mais laissons de côté cette tradition suspecte et contentons-nous de ce que donnent les documents.

En 1421, on trouve au Locle Othenin fils de Richard le Droz. Dix-huit ans plus tard, deux personnes portent ce nom : Humbert Droz et Perret Droz. Le surnom donné Richard qu'on appelait, pour une raison qui nous échappe, le Droz, est déjà devenu héréditaire. Il sert à désigner une famille. En 1462, les documents mentionnent Pierre Droz, qui est probablement identique à Perret Droz, et les enfants de feu Humbert Droz. Peu après apparaît un personnage appelé aussi Humbert Droz; il laisse de la descendance qui porte les nom et prénom de cet ancêtre. Déjà en 1478 on trouve Jean fils d'Humbert Droz; il avait deux frères, Claude et Pierre, et un fils appelé aussi Jean. C'est de ces trois frères : Jean, Claude et Pierre que descend l'actuelle famille *Humbert-Droz*.

Parmi leurs contemporains du même village, il y avait d'autres personnes du nom de Droz, entre autres Jaquet et Blaise. Par un processus identique à celui que nous venons de citer, ces deux prénoms de Jaquet et de Blaise ont été liés à Droz pour former les deux appellations nouvelles de *Jaquet-Droz* et de *Blaise-Droz*. Hâtons-nous d'ajouter que ce dernier nom n'est plus porté aujourd'hui, de même que celui de *Messire Jaques Droz*, ou Mons Jaques Droz, que prirent, pendant un siècle ou deux, les descendants de Jaques Droz, qui fut curé de la Chaux-de-Fonds, puis prédicant.

Enfin, à une époque plus récente, une branche de cette même famille Droz, fixée de préférence à la Chaux-de-Fonds, puis à Villiers au Val-de-Ruz, a également conservé le prénom de son ancêtre Amey et porte maintenant le nom d'*Amez-Droz*.

Nous ne voudrions pas quitter le Locle sans parler de deux ou trois familles où le nom a donné lieu à des combinaisons semblables.

Jaquet Gentil, qui vivait en 1421, eut un descendant, un fils sans doute, appelé Pierre ou plus exactement Perret. Celui-ci fut

la souche des nombreux *Perret-Gentil* du Locle, de même qu'à la Sagne un autre Gentil, Guillaume, a donné naissance à la famille *Guillaume-Gentil*.

Celui qui n'est pas renseigné sur l'histoire des patronymes neuchâtelois sera surpris d'apprendre que des personnes appelées couramment *Girard* ne portent pas toutes ce nom à l'état civil. Les unes, originaires du Landeron ou d'un village du Val-de-Ruz, sont bien inscrites sous le terme *Girard*; d'autres, par contre, originaires du Locle, figurent sous l'expression *Othenin-Girard*. Pourquoi cette différence ? Tout simplement parce qu'il s'est passé dans la famille *Girard* ce que nous venons de constater pour les *Humbert-Droz*, les *Jaquet-Droz* ou les *Perret-Gentil*. Jean *Girard*, qui vivait à la fin du XV^e siècle, a eu un fils appelé *Othenin*, de qui sont issus tous les *Othenin-Girard* par ses descendants : Jean, Claude, Blaise et Pierre.

Une dernière famille du Locle reste à signaler, celle des *Pétremand-Besancenet*. Il est aisé de voir que le nom primitif était *Besancenet*, tandis que *Pétremand* n'était qu'un prénom. Celui qui le portait vivait en 1461. Il avait pour contemporains d'autres personnes du nom de *Pétremand* : *Humbert Pétremand*, *Jean Pétremand*, *Jaquet Pétremand*, et c'est sans doute à cause de l'analogie que présentaient ce prénom et ce patronyme que *Vuillemin* et *Jean*, fils de *Pétremand Besancenet* conservèrent les nom et prénom du père.

Le souvenir de l'ancêtre d'une famille ou d'une branche de celle-ci ne s'est pas conservé dans tous les milieux d'une façon identique. Nous avons vu jusqu'ici le nom individuel de cet ancêtre prendre place devant celui de la famille. Ailleurs, il se rangera après ce dernier. C'est ainsi que chez les *Courvoisier* une branche s'appelle *Courvoisier-Clément*; chez les *Matthey*, nous avons *Matthey-Jonais* (descendants de *Jonas*), *Matthey-Jeantet*, *Matthey-Henry* ou *Matthey-Claudet*; une famille *Nicolet*, de la Sagne, compte une branche appelée *Félix*, et dans le même village nous trouvons des *Perrenoud-André*.

La famille Matthey se ramifie en de nombreuses branches, dont les surnoms, une trentaine au total, ne présentent pas tous le même intérêt. Les plus répandus, outre ceux que nous avons cités, sont les *Matthey-de-l'Endroit*, les *Matthey-de-l'Etang*, les *Matthey-Prévôt* et les *Matthey-Doret*. Tandis que des Matthey sont originaires du Locle et de la Brévine, d'autres le sont de Savagnier ou de la Sagne. Les Matthey de ce village portent le surnom de *Prévôt*, survivance d'une ancienne fonction, que revêtit autrefois Jean Vallet, qui fut roi et prévôt des marchands de Neuchâtel. Il avait épousé Jeannette, fille de Guillaume Matthey, dont il prit le nom par la suite. Nommé maire de la Sagne, Jean Vallet, ou Matthey, se fixa dans ce village et fit souche de la famille Matthey-*Prévôt*.

Pour quelles raisons le surnom de Doret a-t-il été donné à une branche des Matthey ? Nous ne saurions le dire. Il n'est pas une indication d'origine; il n'est pas, à notre connaissance, un terme de métier ni un adjectif qualificatif. Son sens primitif nous échappe. Il n'en reste pas moins qu'il apparaît au début du XVII^e siècle à la Brévine, où il est accolé au nom de Matthey. Il s'est probablement introduit chez nous grâce à une alliance, mais aucune famille du canton ne s'appelant ainsi, il faut admettre que le premier des Matthey-Doret est allé prendre femme hors du canton.

Sa descendance est nombreuse et a essaimé un peu partout. Le nom s'est maintenu sans altération, sauf dans le canton de Vaud, où, sous l'influence de la loi du moindre effort, le premier terme est tombé dans le langage courant. Des Matthey-Doret, fixés à Vevey au XVIII^e siècle, ne sont plus appelés aujourd'hui que *Doret*.

Le *Livre d'Or des familles vaudoises*, d'Henri Delédevant et Marc Henrioud, mentionne une famille Doret à Corsier et une autre : Doret (soit Matthey) à Vevey. Et pour toutes les deux il ajoute : Combourgeoise du Locle et de la Brévine. Sous la lettre M de ce même *Livre d'Or*, on trouve une famille Matthey à

Vevey avec renvoi à Doret et une famille Matthey-Doret à Corsier et à Yverne. Il est hors de doute qu'il n'y a pas eu deux familles du nom de Doret, l'une à Corsier et l'autre à Vevey. Ce sont les mêmes personnes, ou leurs descendants, qui ont acquis la bourgeoisie de ces deux communes et ces personnes ne s'appelaient pas Doret, mais Matthey-Doret. Aujourd'hui encore, leurs successeurs, parmi lesquels M. Gustave Doret, musicien, portent le nom de Matthey Doret à l'état-civil; ils sont originaires de Corsier et de Vevey et ont conservé aussi leurs anciennes communes neuchâteloises du Locle et de la Brévine. (A suivre.)

Ueber den Ausgang einiger Geschlechter des Mittelalters

Von G. Zollinger (Schluss)

Drei mittelalterliche Burgergeschlechter von Unterseen lenken die Aufmerksamkeit auf sich. (Unterseen und Interlaken waren einst zwei identische Begriffe; ahd. untar = lat. inter, zwischen; untar sêwen = inter lacus; das stedtli ze Inderlappen genant Undersewen = ze Hinderlappen in der statt).

WARNAGEL. Ulr. Warnagel gibt 1239 der Propstei Interlaken einen Fischteich auf, den seine Vorfahren und zuletzt er und sein Bruder, Ritter Arnold Warnagel, von derselben empfangen haben. Zeugen: dominus Arnold Warnagel, Ulr. de Mülinon etc. Ritter Arnold W. 1236/1252, sein Bruder erscheint häufig (immer ohne Titel), Werner 1252 (ohne Titel). In Unterseen 1323 Junker Walter Warnagel und Walter, der Sohn seines verst. Bruders Johann. Von 1324 an Ritter Walter Warnagel. Aus der Urk. von 1323 ist ersichtlich, dass die Warnagel Dienstmannen der Freiherren von Weissenburg waren. 1343, 1352 Junker Walter Warnagel in Unterseen. Mechthild Warnagel war verheiratet mit dem Landmann Werner Abo in Matten b. Interlaken. 1360 Ulr. Warnagel, gesessen zu Erlenbach im Simmental. 1305 Walter Warnagel dictus Endnidue (?) in Unterseen. Es macht den Anschein, als ob die 1344, 1346, 1360, 1374 ff. erscheinenden Burger von Unterseen namens Nagel dazu gehörten.